

voyageurs. Vous êtes pour quelques jours dans une ville, vous entrez dans un char urbain, pour vos 6 cents vous présentez un billet d'\$1, le conducteur aussitôt de vous offrir un écu puis une carte portant 9 billets de 6 cents pour votre change. Vous avez de suite un bonus de 10 cents sur 50, et tant que vous n'avez pas épuisé le nombre de vos billets, vous n'avez pas à attendre pour votre change, souvent pressé et ballotté par des voisins trop nombreux, toutes les fois que vous vous présentez dans les chars. Mêmes facilités pour les grandes lignes de chemins de fer. Vous allez prendre votre billet, deux jours, trois jours avant votre départ, dans des magasins qu'on trouve dans toutes les principales rues, et à l'heure fixée, vous vous rendez à la gare pour prendre de suite votre place dans le char, sans être obligé de vous faire bousculer, quelquefois pendant plus demi-heure, par des voyageurs peu réservés ou des employés mal appris ou même grossiers, comme ceux dont le Grand-Tronc sait si bien se pourvoir.

Mais nous avons intitulé ce récit de voyage comme se rapportant particulièrement à des données sur l'Histoire Naturelle, et nous craignons fort que le lecteur ne nous accuse d'avoir perdu de vue notre objet. Hâtons-nous donc de laisser le sol pavé ou enpierré des rues des villes, avec l'atmosphère enfumée dans laquelle sont plongées les lourdes masses de pierres et de métaux qui forment les habitations qui les bordent, et où l'homme a besoin de toutes les ressources de son génie pour s'y conserver la vie, et transportons-nous dans la campagne, où, à la place d'inertes constructions, nous retrouverons les champs, les forêts, les ruisseaux, avec toutes les vies qui les animent. Vie sur la terre, vie dans le sol ; vie dans l'air, vie dans l'eau ; plantes, mammifères, oiseaux, insectes, poissons, reptiles, tout ici est grouillant de vie et d'activité ! L'air pur qui remplit le poumon nous force, à lui seul, de nous écrier qu'il fait bon de vivre là !—(*A continuer.*)